L'attention toute particulière à la gestuelle chez Geneviève Calame-Griaule

An Eye for Gesture : Genevieve Calame-Griaule

Micheline Lebarbier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/4965>

DOI : 10.4000/clo.4965

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 21 juin 2018

ISBN : 9782858313143

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Micheline Lebarbier, « L'attention toute particulière à la gestuelle chez Geneviève Calame-Griaule », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 83 | 2018, mis en ligne le 20 juin 2019, consulté le 02 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/clo/4965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.4965>

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'attention toute particulière à la gestuelle chez Geneviève Calame-Griaule

Micheline LEBARBIER

CNRS-Lacito – UMR 7107, CNRS, Paris 3, Inalco

Note de l'auteur : ce bref document est une synthèse des travaux de Geneviève Calame-Griaule sur le thème de la gestuelle. Afin de rendre la lecture plus fluide, j'ai pris le parti de ne pas mettre de guillemets ; ils auraient été trop nombreux. Le lecteur se reportera aux références bibliographiques qui ont nourri ce texte.

Dès ses premiers travaux chez les Dogon, Geneviève Calame-Griaule s'est intéressée aux postures corporelles et à la gestuelle, comme en témoigne le chapitre qu'elle avait déjà consacré à ce thème dans son doctorat d'État, qui a été publié en 1965 sous le titre : *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, et qui a vu deux rééditions en 1987 et 2009.

Dans cette première approche, elle notait déjà que la gesticulation favorise la parole, d'abord parce qu'elle aide à la formuler... Que les gestes la lubrifient et aident à la faire sortir. Les mouvements mesurés scandent cette parole, mais celui qui gesticule trop oublie rapidement ce qu'il a dit. Elle avait également observé que les postures du corps influent sur la parole. La position assise permet l'équilibre de toutes les facultés. Ainsi, en Afrique de l'Ouest, la vraie parole se prononce assis, dans la mesure où c'est une parole de vérité : si l'on veut être écouté, c'est assis qu'il faut parler. La parole dite debout, ou émise en se promenant, est une parole sans position, sans conséquence et elle est destinée à être oubliée. Lorsque l'on se dispute ou qu'on se bat, on est debout, mais pour se

réconcilier, il faut être assis. Quant à la parole dite lorsque l'on est couché, elle est confiance, parole de l'intime, venant du plus profond de l'être.

Elle avait également observé que la question de la droite et de la gauche est en lien avec l'opposition des sexes, ce qui est fréquent en Afrique occidentale. La droite est mâle, la gauche femelle. Les gestes qui scandent la parole sont faits avec la main droite, ceux de la main gauche sont considérés impolis. Par exemple pour montrer qu'on est fâché on agite l'index gauche en parlant, alors que l'index droit guide les paroles.

La main gauche est féminine et réservée à ce qui est néfaste. C'est la main avec laquelle on accomplit des tâches sales ou impures. C'est aussi la main qui est en rapport avec la mort, chose sale par excellence, liée à la pourriture des corps et aux mauvaises odeurs. G. Calame-Griaule avait donc établi l'importance de la posture et des gestes au cours de la communication courante.

Dès 1967, les gestes qui accompagnent la narration d'un conteur – qu'elle nommait « gestes narratifs » – retinrent son attention lors de ses travaux sur l'étude de la littérature orale. Elle a, alors, procédé à une enquête minutieuse de la gestuelle narrative de 1970 à 1975 au Niger, chez les Touaregs de l'Azawag et les Isawaghen sédentaires.

Si les recherches sur le geste étaient déjà nombreuses dans les années 1970-1980, l'importance du geste dans l'étude de la littérature orale avait été relativement peu explorée. C'est sur ce thème qu'elle établit sa participation au sein du groupe de recherche « Geste et Image », qui fut constitué en 1978, avec notamment Jean-Dominique Lajoux, Bernard Koeklin, Edmond Bernus, pour ne citer qu'eux.

Les publications

Sa première publication sur ce thème, intitulée « Pour une étude des gestes narratifs », parut en 1977 dans *Langage et cultures africaines*, ouvrage collectif qu'elle dirigea. Elle y présente les prémisses de sa démarche et de ses observations pour le recueil et l'étude des gestes lors du conte ; puis elle y expose l'analyse d'un conte recueilli auprès d'Ahmadou, un jeune touareg d'Agadès, avec lequel elle travailla au cours de plusieurs missions successives. Ce point est important car la méthodologie utilisée pour l'étude des gestes narratifs nécessite de revenir auprès du narrateur, afin de vérifier avec lui quel geste a été fait au moment de la prononciation de tel énoncé et de lui demander de le refaire pour vérification.

Le texte fut découpé en séquences numérotées en traduction juxtalinéaire (mots sous mots) ; et sur la page, en vis-à-vis, furent notées les intonations, le débit, les hésitations, les gestes faits lors de la narration en face des énoncés

correspondants et sur la double page suivante les photos des gestes (comme montré ci-après).

Figure 1

Ahmaden racontant en brandissant un mouchoir noué contenant du tabac figurant un « lionceau » pris par la nuque

Figure 2

Idem, regard dirigé vers la gauche comme pour désigner le compagnon

Elle y constate que la gestuelle qui accompagne la narration devient un système de gestes narratifs, qui soutient la narration orale.

Les difficultés méthodologiques rencontrées lors de l'enquête sur ce thème furent exposées plus en détails dans l'article qu'elle publia en 1981 avec Edmond Bernus dans le *Bulletin de liaison* du groupe de recherche Geste et image. Elle y présente l'analyse d'un autre récit d'Ahmaden, le jeune touareg d'Agadès, et d'un deuxième conte recueilli auprès d'un forgeron, touareg également, qui fut rejoint par son frère au cours de la prestation et qui lui servit à la fois d'auditoire et de faire-valoir.

G. Calame-Griaule dans ses publications des textes recueillis dans un contexte d'étude gestuelle, présentera et analysera toujours le conte avec les photos des narrateurs faisant les gestes dits « signifiants ». Le numéro de chaque photo est signalé dans le texte accompagnant les moments charnières du récit.

Ainsi le récit d'Ahmaden publié, dans le livre collectif *Langages et cultures africaines* (voir photos ci-dessus), ou celui de « L'Enfant Terrible » raconté par Albadé, le forgeron touareg accompagné de son frère.

Ci-dessous Albadé et son frère :

Figure 3
Albadé et son frère

Ainsi également celui de « La poudre qui fait parler les fesses » raconté encore par Ahmaden d'Agadès, et publié dans le même bulletin. Ci-contre Ahmaden :

Figure 4

Ahmaden racontant « La poudre qui fait parler les fesses »

Chaque analyse souligne que le texte exprime avec sobriété ce que les gestes restituent avec dramatisation et amplitude.

Elle reprit la description de sa méthode et de son analyse dans son texte « Ce qui donne du goût aux contes », paru en 1982, dans le numéro 45 de la revue *Littérature*. Elle y compare les méthodes d'enquête qu'elle a utilisées, et offre l'exemple d'un conte qui peut apparaître comme un conte pour enfant. Il fut recueilli auprès d'Aminata, une vieille conteuse aveugle, d'origine Isawaghen et de tradition sédentaire et citadine. Ce texte fut analysé à la lumière de la dramatisation des gestes signifiants présentés avec la traduction. Là encore, il fut présenté avec les photos des gestes les plus signifiants.

Puis, en 2008, elle apporta une synthèse de ce travail dans le numéro 63-64 des *Cahiers de littérature orale* consacré aux pratiques d'enquêtes ; où en réexaminant ces différents matériaux, elle insiste sur le caractère essentiel des gestes dans la narration orale et de leur quasi-immuabilité.

Elle y présente la gestuelle des conteurs avec lesquels elle avait déjà travaillé et dont elle avait publié les contes accompagnés de leurs gestuelles et de l'énoncé correspondant.

Ahmaden, le jeune touareg :

Figure 5
Ah ! Mon père !

Figure 6
(Il est fou), il voit des hommes, il voit des chevaux

Figure 7
il a effeuillé une branche

Albadé, le forgeron et son frère :

Figure 8
« Chacal met la bile dans le nez de l'éléphant »

Figure 9
« Il se roule de côté... »

Figure 10
« ...de l'autre »

Aminata, la vieille conteuse aveugle :

Figure 11
Il les a avalés

Aminata était accompagnée de sa petite-fille, qui était indifférente à la performance de sa grand-mère (est-ce parce qu'elle était hors contexte ?). On y voit ci-dessus la mimique qui correspond à l'avalement, et ci-dessous son expression pendant le chant :

Figure 12
Expression pendant le chant

G. Calame-Griaule y décrit aussi son expérience auprès d'une autre vieille conteuse également aveugle, Taheera, dont elle fit le portrait dans le numéro 11 des *Cahiers de littérature orale* et qui figure en couverture de ce numéro.

Figure 13
Couverture du *Cahier de Littérature orale* n° 11

Signalons encore qu'elle contribua à la publication du questionnaire *Méthodes d'enquêtes et de description. Les langues sans tradition écrite*, en élaborant un « Projet de questionnaire pour l'enquête sur le style oral des conteurs traditionnels », qui fut publié à la SELAF en 1974. Elle y reprend les points suivants, qu'elle appliqua dans chacune de ses études :

- . Les conditions de l'enquête et les informateurs,
- . La signification sociale du style oral,
- . Les procédés du style oral qui comprend :
 - . Les gestes,
 - . Les expressions de la physionomie,
 - . Les ressources de la voix,
 - . Les procédés annexes (les rires, les pleurs, les silences, les cris, ...).

La méthode

La démarche, qui fut présentée au début comme « un embryon de méthodologie », s'est affinée au cours des séances de travail avec les narrateurs et les difficultés rencontrées.

Observer

Pour observer, et noter les gestes, intonations et mimiques du narrateur lors de la séance de contage, elle a tenu compte des expressions de la physionomie, des ressources de la voix, et de ce qu'elle nomma dans son questionnaire « les procédés annexes ». Puis par-delà, le corps et son expression : la relation entre la langue, la culture et le style oral, qui est appuyé et complété par la gestuelle. Deux types de gestes furent retenus : le geste descriptif qui vient enrichir le texte oral et les gestes sociaux.

Dans un premier temps, il y eut enregistrement et transcription du conte, puis analyse des gestes qui accompagnaient le texte. En examinant plusieurs variantes données par le même conteur, il lui apparut que certains types de gestes étaient toujours associés à certains types d'énoncés. Une fois le texte bien connu, il fut demandé au narrateur de reprendre le récit transcrit et découpé par le chercheur et de refaire ces gestes. L'inconvénient de cette méthode est de présenter au conteur un texte découpé selon les critères du chercheur. Toutefois G. Calame-Griaule souligna la bonne volonté des narrateurs qui refaisaient volontiers les gestes. Il leur fut demandé de redire le même conte tout en étant photographiés ou plutôt « mitraillés » pendant le contage et ensuite comparer les gestes et le texte. Avec Edmond Bernus, ils convinrent que cette méthode se révélait décevante. Les gestes qu'ils nommaient « signifiants » étaient pris en décalage, d'autres pouvaient être insignifiants et être photographiés ou être la fin de gestes signifiants. Les chercheurs demandèrent alors au conteur de reproduire l'énoncé accompagné du geste correspondant. Ceci leur permit de constituer un corpus de gestes « signifiants » qui, lorsqu'ils étaient demandés pouvaient être amplifiés, et d'établir un autre corpus, de gestes « passe-partout » utilisés dans la communication courante, comme par exemple, des verbes de mouvement, lorsqu'il s'agissait du déplacement d'un personnage. Ce point leur confirma que les mêmes gestes étaient reproduits accompagnant les mêmes énoncés, seule leur amplitude pouvait être différente selon les variantes. C'étaient les gestes-clés accompagnant les motifs essentiels du texte, qui permettaient au conteur de mémoriser le récit. Un film, finalement, compléta cette étude, où les mêmes gestes venaient illustrer les mêmes énoncés que sur les précédents documents. Mais le film apparut à G. Calame-Griaule comme étant la dernière étape de cette recherche, celle-ci devant impérativement être précédée par l'étude minutieuse des énoncés du texte et des gestes qui leur correspondaient.

Restituer

La question de la restitution complète de ce corpus oral et gestuel fut également abordée. Cela supposait :

- . le découpage approprié du texte, avec sa traduction,
- . la mise en place de divers signes dans le texte qui peuvent rendre la lecture fastidieuse (les hésitations, les ralentissements...) et qui fut adoptée notamment dans sa publication de 1977,
- . ou bien l'introduction dans la traduction d'une tentative d'interprétation en y ajoutant des nuances ou des commentaires, en se défiant toutefois de toute projection personnelle du chercheur.

Jean Derive dans son ouvrage *Collecte et traduction des littératures orales* publié à la SELAF en 1975 avait aussi largement exposé l'importance du geste dans la narration d'un récit. Il avait noté que « la quasi totalité des gestes est porteuse de sens¹ » et que si le style des récits est assez plat, c'est que le narrateur compte sur sa voix, ses intonations, son expression corporelle pour donner toute sa saveur au texte qu'il raconte.

Comme G. Calame-Griaule, il avait également souligné toutes les difficultés qu'il avait rencontrées pour noter les attitudes corporelles. Il avait opté, après certains tâtonnements, pour l'utilisation de deux magnétophones, l'un enregistrant le conteur, l'autre signalant simultanément les gestes qui accompagnaient la narration.

G. Calame-Griaule fit le choix d'une traduction littérale, à laquelle elle ajouta les commentaires, gestes et intonations en l'illustrant des photos des principaux gestes correspondant à un énoncé, ainsi que nous l'avons vu précédemment.

Elle a alors établi une classification des gestes narratifs à partir du critère plus ou moins arbitraire signifiant/signifié. Selon ce critère, les gestes descriptifs représentent ou soulignent des actes ou objets perceptibles aux sens, ceux classés dans la catégorie des rapports arbitraires traduisent des nuances ou accompagnent le discours. Les gestes qu'elle nomma « phatiques », en référence aux travaux de Jakobson, sont ceux dont le narrateur n'a même pas conscience et qui ont pour fonction de maintenir le contact avec l'auditoire.

1. DERIVE, 1975, p. 100.

Les différentes fonctions de la gestuelle ont aussi été examinées :

- . Dramatisation, mise en scène quand le conteur utilise les ressources expressives de son corps.
- . Explicative, qui ajoute une nuance à l'énoncé.

Les narrateurs étaient tous unanimes sur leur art de mettre en scène leurs récits, il s'agissait de retenir l'attention de l'auditoire en répétant à l'occasion les gestes qui avaient, par exemple, provoqué les rires.

- . Narrative, quand le geste remplace un énoncé impossible à formuler, par exemple, à cause de tabous.

L'absence de geste était tout aussi signifiante et pouvait soit être un procédé stylistique, soit une autre expression de tabous.

G. Calame-Griaule s'interrogea alors sur l'existence de constantes propres à un groupe, sachant que les narrateurs affirmaient apprendre la gestuelle en même temps que le texte.

Ainsi, elle constata qu'un conteur assis disposait d'un espace plus restreint et ne déplaçait que ses mains dans un espace virtuel qui allait du ras de ses genoux croisés, à la hauteur de ses épaules et de chaque côté de son buste, le centre étant sa poitrine. Et lorsque ses gestes sortaient de ce carré virtuel, cela signifiait que l'on était à un moment charnière du récit. L'utilisation des axes haut/bas, droite/gauche, devant/derrrière, a une importance scénique et nécessite une interprétation particulière.

Figure 14

Croquis montrant l'utilisation de l'espace narratif par le conteur

Cette constatation fut confirmée par un de ses amis dominicains qui lui apprit que ce « carré de l'orateur » ne devait pas être dépassé sous peine de paraître vulgaire. D'ailleurs, le langage des signes respecte aussi cet espace.

Un conteur qui est debout, comme notamment en République centrafricaine, utilisera autrement l'espace scénique en théâtralisant plus son récit, par exemple dans ses déplacements.

Au-delà du plaisir du récit, G. Calame-Griaule arriva à la conclusion que le geste venait en complément d'informations qui, parfois, ne pouvaient être formulées et dont on pouvait se demander si l'essentiel du message ne résidait pas là, justement, dans ce geste qui exprimait plus que les mots.

La grande question qui restait à explorer était : comment le geste contribue-t-il à faire passer un message et à ajouter un non-dit au dit du récit ?

Bibliographie

CALAME-GRIAULE Geneviève, 1974, « Projet de questionnaire pour l'enquête sur le style oral des conteurs traditionnels » in *Les Langues sans tradition écrite : méthodes d'enquête et de description*, SELAF, Paris, p. 195-215.

CALAME-GRIAULE Geneviève, 1977, « Pour une étude des gestes narratifs » in *Langage et Cultures africaines : essais d'ethnolinguistique*, Maspero, Paris, p. 303-364.

CALAME-GRIAULE Geneviève, 1982, « Ce qui donne du goût aux contes » in *Littérature*, n° 1, vol. 45, p. 45-60, DOI : 10.3406/litt.1982.1371.

CALAME-GRIAULE Geneviève, 1982, « Taheera, la vieille aveugle » in *Cahiers de littérature orale*, n° 11, Page de couverture.

CALAME-GRIAULE Geneviève, 2008, « Dites-le avec des gestes. Comment étudier la gestuelle des conteurs ? » in *Cahiers de littérature orale*, n° 63-64, p. 83-108, DOI : 10.4000/clo.106.

CALAME-GRIAULE Geneviève, 2009, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, 1^{ère} édition 1965, Lambert-Lucas, Limoges, 600 p.

CALAME-GRIAULE Geneviève & BERNUS Edmond, 1981, « Le geste du conteur et son image » in *Geste et Image. Bulletin de liaison*, n° 2, p. 45-68.

DERIVE Jean, 1975, *Collecte et traduction des littératures orales : un exemple négro-africain, les contes ngbaka-ma'bo de R.C.A.*, SELAF, Paris, 256 p.

Résumé : Geneviève Calame-Griaule s'est, dès le début de ses recherches, intéressée aux postures corporelles et mesura combien celles-ci soutenaient la parole, voire l'influaient.

À travers plusieurs enquêtes de terrain où elle recueillit de nombreux textes oraux auprès de différents narrateurs, elle mit au point une méthode qui lui permit de recueillir les gestes et expressions corporelles des narrateurs. Ces données : paroles, textes, gestes furent confrontées dans ses analyses textuelles. Il lui apparut que le geste devenait complément d'information, et parfois message à lui seul lorsque les mots ne pouvaient être formulés. Le geste devenait alors une forme de non-dit qui venait s'ajouter au récit.

Mots-clefs : gestes narratifs, gestuelle, méthode d'enquête, analyse textuelle et gestuelle.

An Eye for Gesture : Genevieve Calame-Griaule

Abstract: from the start of her research, Geneviève Calame-Griaule took an interest in body postures, assessing the extent to which they support the spoken word and even influence it. In the course of multiple field studies in which she gathered oral texts from different narrators, she developed a method for gathering narrators' gestures and body language. These data—words, texts, gestures—were addressed in her textual analyses. In her view, a gesture would become supplementary information, and sometimes a message in its own right when words could not be formulated. Gesture thus became a form of the unsaid to add to the story.

Keywords: narrative gesture, gestural expression, field research methods, analysis of textual gesture.

Note sur l'auteur

Micheline Lebarbier est chargée de recherche honoraire au CNRS-Lacito et membre du comité de rédaction des *Cahiers de littérature orale* depuis leur création. Ses recherches portent principalement sur les traditions orales et rituelles de la Roumanie rurale. Elle a publié de nombreux articles et ouvrages, dont en 2011 *Contes à rire de Roumanie. Facéties et histoires courtes*, en version bilingue chez Karthala, et a récemment dirigé *Les Ruses de la parole* (Karthala, 2017).